

Izlan[★]

Chants, poésies et danses berbères

Une évocation du grand patrimoine poétique berbère

Ce spectacle, spécialement créé pour le musée du quai Branly, est conçu comme un hommage à la richesse poétique de la culture amazighe. L'expression la plus profonde de l'identité berbère réside en effet dans ces musiques et ces chants transmis d'une génération à la suivante et sans cesse réinventés. Ils s'inspirent de la beauté brute du paysage et de la dureté du quotidien, appelant un certain prosaïsme poétique.

Izlan, imurig, urar, isfra... ces différents termes issus des parlers berbères désignent ainsi l'art de la versification. La poésie orale, comme c'est souvent le cas, invite à la clairvoyance, à l'observation du comportement humain et exhorte les valeurs morales.

Dans les villages de l'Atlas, au cœur du monde paysan, la femme « apparaissait comme une déesse bienveillante, car elle composait avec les éléments ; elle se confondait avec la renaissance de la Nature » (Mohammed Khaïr-Eddine). La femme occupe dans la tradition berbère un rôle prépondérant et partage avec l'homme le pouvoir de la parole. Inséparable des rituels et des danses, cette poésie vivante, qu'elle soit chantée ou scandée, reste très imbriquée au vécu villageois. Elle accompagne tout un chacun de la naissance à la mort (des berceuses aux chants funèbres), ponctue les travaux quotidiens labours et moissons), anime et dirige les rites et les passages initiatiques, constitue le cœur battant des cérémonies festives (*ahwach* et autres danses collectives)...

Le poète ou la poétesse se révèlent ainsi être de véritables porte-paroles ; ils se font l'écho des difficultés de leur communauté d'appartenance, tout en formulant ses sentiments, sa vision du monde et ses diverses prises de position face aux réalités locales, nationales, voire internationales. Car, s'il existe une poésie berbère du monde rural, il en est une autre, citadine et empreinte d'une modernité cosmopolite.

han a mddn asafar illa gh umarg immim

Sachez que la poésie est une potion magique ;

nttan a igan ssabun issiridn ulawn

Tel un savon, elle purifie des chagrins nos cœurs

Rays Saïd Outajjajt

Mint Aichata

(Oued Noun, Anti-Atlas)

Cette chanteuse perpétue la tradition des chants et danses de la région de Guelmim, territoire de transition, d'échanges caravaniers et de métissages des cultures.

Venue des confins sud, à la lisière du Sahara, Sallam Yamdah, autrement nommée Mint Aichata (« fille d'Aichata »), a reçu son savoir de sa mère, qui a longtemps dominé l'art du *tbel* et du *Igedra*.

Ces chanteuses professionnelles, appelées au Maroc *meddahat* (de la racine arabe *madaha* qui signifie « chanter les louanges »), sont proches des griottes de l'Afrique de l'Ouest, autant que des Touaregs du désert. La poésie chantée a en effet une importance accrue dans les sociétés nomades, où est attribuée au mot une portée magique.

Dévouée à la communauté, la *meddaha* chante pour les familles qui font appel à ses services (mariage ou traitement d'une maladie), célèbre la beauté masculine à l'occasion de véritables concours, accompagne la danse menant à la transe, mais loue également le prophète. Chants profanes et sacrés se mêlent ainsi dans cette poésie de langue hassanie riche en métaphores. Interprétés par les mêmes artistes, ils permettent sans doute de laver les soupçons d'immoralité pesant sur ces individus libres à la réputation incertaine. Le chant et la danse n'incombaient-ils pas autrefois aux esclaves ?

À l'image de leur environnement, leurs instruments sont rudimentaires : le *tidinit*, petit luth à quatre cordes d'origine soudanaise ; *Igedra*, couscoussier retourné en percussion ; *l'kisan*, verres à thé frappés sur le plateau de métal ; le *tbel*, timbale en percussion ; et les *tsfag*, simples battements de mains.

Les Cheikhates du Moyen-Atlas (région de Fès)

Emmené par Mina Amhaouch, cet ensemble présente le *tahidout* dans l'authentique tradition de Khenifra.

Les fêtes ponctuent les grands cycles de la vie villageoise berbère, favorisant le sentiment d'appartenance et la cohésion sociale. Chacun(e) peut librement contribuer à ces moments de danse et de poésie populaire, catalysés par le maître de cérémonie *ma'llem* selon des règles ancestrales.

Le grandiose *ahidous* (de l'arabe *dahasa*, évoquant l'idée de piétinement) offre ainsi l'occasion d'assister à des joutes improvisées, où les poètes traduisent les occupations de la communauté et débattent, accompagnés par les chœurs.

Son petit frère, le *tahidout*, consiste en une forme plus intime et moins représentée en public. Cette danse rythmée par les seuls tambours sur cadre *bendir* s'ouvre souvent avec un chant typique du Moyen-Atlas : le *tamawayt*. Composé d'un ou deux distiques, ce chant solo vise à prouver le talent de celui ou celle qui l'exécute. Ondulante, la voix invite à l'écoute : elle prépare l'assemblée à recevoir la parole poétique, *l'izlan* qui, traitant d'amour et de beauté, fait s'envoler l'imagination.

L'acception *cheikhates* (ou *chikhates*) recouvre une réalité multiple ; de façon générale, il s'applique aux femmes ayant choisi de faire de la musique et de la danse leur profession. Ce titre honorifique arraché aux hommes, ces femmes aux mœurs libres ont bien souvent quitté le cercle familial pour s'imposer dans les fêtes villageoises, participer aux rites et éventuellement animer les lieux de divertissement.

Dans un monde encore proche du rythme de la vie et des saisons, la femme reste la gardienne de la parole et des gestes des origines. Pourvoyeuse des significations cachées du monde, elle inculque aux jeunes enfants la culture ancestrale, le lie intimement aux rituels de l'existence et à la langue.

Raysa Fatima Tabaamrant (plaine du Souss)

Véritable diva grâce à sa poésie unique et à sa ténacité, la Raysa Fatima Tabaamrant a su briser les tabous pour promouvoir l'identité amazighe.

Née dans les années 60 à Ifran dans l'Anti-Atlas (Sud Marocain), Fatima Tabaamrant s'est imposée comme une figure emblématique du répertoire lyrique des *rwayes*, ces chanteurs qui rappellent à bien des égards les troubadours et trouvères du Moyen-Âge ou les griots africains.

Traditionnellement, ces musiciens itinérants parcouraient la montagne et la plaine au printemps et en hiver après les récoltes. Ils avaient d'abord un rôle de messagers, puisqu'ils véhiculaient les nouvelles de village en village. Leurs spectacles offraient par ailleurs l'occasion d'une évasion onirique et permettaient de bénéficier d'une relative ouverture sur le monde grâce à l'extraordinaire palette de sujets abordés. À partir des années 30, ces artistes commencèrent à désertir le monde rural pour gagner la ville, dans le sillage de l'émigration chleuh. La principale répercussion de cet exode sur leur répertoire porte sur la durée des chansons : avec l'émergence des enregistrements sur 78 tours, les *rwayes* furent en effet obligés de raccourcir leurs textes. L'invention poétique passa alors au second plan, au profit de l'aspect musical. Devenus musiciens interprètes, ces poètes sont néanmoins parvenus à maintenir vivant le langage musical original.

Le milieu des *rwayes* étant généralement masculin, les femmes n'y sont admises que pour occuper des rôles secondaires en tant que choristes et danseuses, sauf exception... Raysa Fatima Tabaamrant est ainsi l'une des toutes premières femmes à avoir défié la loi du genre en créant son propre ensemble.

Enfant, alors qu'elle travaille la terre dans sa campagne natale, elle s'éprend de la parole versifiée et chantée, ainsi que des danses collectives villageoises, « lieux » d'initiation des jeunes gens à la pratique artistique. Mariée de force mais

trop attirée par le chant et la danse pour tolérer le joug conjugal, elle quitte sa famille pour se lier avec de grands maîtres de la chanson berbère, tels Rays Moulay Mohamed Belfqih, Rays Jamaa lhamidi ou encore lhaj Mohamed Demsiri.

Soucieuse de se frayer un chemin personnel, la poétesse à la voix grave acquiert à la fin des années 80 une reconnaissance à l'occasion des joutes satiriques (*tinddhamin*). Son immense succès populaire tient à la profondeur de ses textes et aux thèmes d'actualité qu'elle ose aborder : la cause féminine, l'identité berbère ou tout autre sujet relevant de la critique sociale et morale de son temps.

Rays Said Outajajjt (plaine du Souss)

L'un des plus talentueux héritiers de la chanson du Souss.

Said Outajajjt prolonge une tradition très prisée chez les Chleuhs et dans laquelle son père, Rays Abdellah Outajajjt de la province de Tajajjt (région de Tiznit) s'était déjà fait connaître.

Le jeune *rays* entame sa carrière artistique à l'âge de 14 ans en enregistrant des cassettes et en accompagnant ses aînés à l'occasion des fêtes villageoises. Très tôt, il acquiert la maîtrise de l'instrument symbole des *rwayes* : le *rebab*, vièle monocorde cousine de l'*inzad* touareg. Il se façonne alors une réputation de versificateur à la voix chaude, déclamant ses réflexions sur la vie avec d'incroyables envolées rythmiques.

Plus encore, il incarne le devenir d'une tradition empruntant les attributs de la modernité : la composition musicale est désormais aussi importante que le sens de la parole ; instruments électrifiés et poèmes plus légers – autant dans la forme que le contenu – attirent désormais la jeunesse musicienne.

Rays Moulay Hmad Ihihi (plaine du Souss)

Ce joueur de *lotar* de l'ancienne génération a accompagné la majorité des *rwayes* dans leur ascension.

Sa maîtrise parfaite du luth berbère fait de Moulay Hmad Ihihi l'un des grands dépositaires d'une tradition qui, n'étant pas transcrite, ne se conserve que dans la pratique des musiciens eux-mêmes.

Cet artiste au sommet de son art, resté cependant méconnu du grand public, a composé un nombre impressionnant de mélodies. Ses arrangements contemporains ont contribué à réactualiser pour partie le répertoire. Enfin, il aurait été l'un des premiers à articuler différents genres musicaux berbères, devançant ainsi le phénomène musical de fusion désormais très en vogue au Maroc.

Distribution

Raysa Fatima Tabaamrant
Fatima Tabaamrant, chant
Bousslam Ouquia et Omar Bajaddy, luths *lotar*
Mohamed Abouzaya, vièle *rebab*
Lahcen Akharraz et Ahmed Anjar, percussions *tamatam* et *naquous*
Ijja Khindouf et Fadma El Mourid, danse

Rays Said Outajajjt

Said Outajajjt, chant et vièle *rebab*
Mbarek Moujir, percussion *naquous*

Les Cheikhates du Moyen-Atlas

Mina Amhaouch, Fatima Erradi, Mariama Abdaoui, Rabha Minaouch, chœur et danse
Raho El Moussaoui et Salah Maroufi, chant et percussions *bendir*

Mint Aichata

Sallam Yamdah, chant et percussion *tbel*
El Habiba Chourak, Doumaha Eddahbi,
Ali Latfi, chœur et danse
El Hassan El Haddad, luth *tidinit*
Mohamed Tissint, percussion *Igedra*

Moulay Hmad Ihihi, luths *lotar* et *taswisit*

Conception et réalisation artistique

Alain Weber et Lahsen Hira
Assistés d'Edith Nicol

Lumières

Christophe Olivier

Production déléguée - Zaman Production

Jean-Hervé Vidal

Remerciements à Françoise Degeorges

AUTOUR DU SPECTACLE

Entrée libre dans la limite des places disponibles

La poésie des rwayes

Dimanche 29 novembre à 15h en salle de cinéma

Conférence-rencontre animée par **Lahsen Hira**, conseiller artistique et professeur d'anthropologie à l'Université Hassan II Mohammedia du Maroc. Avec la participation de la **Raysa Fatima Tabaamrant**.

Cette conférence se veut une introduction à la poésie des *rwayes*, distincte de celle qu'on associe aux danses collectives villageoises. Leur répertoire est riche en enseignement non seulement sur l'évolution de la société marocaine mais également sur les problématiques contemporaines. Les textes de la Raysa Fatima Tabaamrant en sont la parfaite illustration ; elle évoquera son expérience aux côtés de Lahsen Hira.

Les arts chorégraphiques amazighs au Maroc

Mardi 1^{er} décembre à 18h en salle de cinéma

Conférence animée par **Fatima Boukhris**, chercheur en arts et lettres, l'Institut Royal de la Culture Amazighe du Maroc (IRCAM).

Cette conférence présente les arts chorégraphiques traditionnels au Maroc, dont la diversité n'a d'égal que la richesse de leurs formes et la pluralité de leurs expressions musicales. Ces danses dites populaires, qui se comptent par centaines dans chaque région, ont en commun un fond culturel et artistique qui prend racine dans la culture amazighe.

La langue et la culture amazighes au Maroc : situation présente et perspectives

Mercredi 2 décembre à 18h en salle de cinéma

Conférence animée par **Ahmed Boukous**, recteur de l'Institut Royal de la Culture Amazighe du Maroc (IRCAM)

La conférence a pour objet la présentation de la langue et de la culture amazighes dans la société marocaine contemporaine : leur statut, leurs usages et leurs fonctions. D'un autre côté, il sera question des défis et des enjeux auxquels sont confrontés la langue et la culture dans un contexte d'évolution socio-économique.

Les conférences des 1^{er} et 2 décembre sont réalisées en partenariat et avec le soutien de l'Institut Royal de la Culture Amazighe du Maroc.



« Tihyya »

Vendredi 4 décembre à 18h en salle de cinéma

Projection du film réalisé par **Altit Larbi** (1994, production Amazigh Warda Vision), durée 1h10, VO sous-titrée en français

Réalisé par un jeune cinéaste soucieux de favoriser la production audiovisuelle de langue *tamazight*, ce film trace l'histoire de la chanteuse Fatima Tabaamrant. Après une enfance orpheline, elle est mariée de force par son père, puis quitte le foyer conjugal pour se réfugier dans le milieu des artistes *rwayes* installés en ville...

Les musiques amazighes et l'immigration

Samedi 5 décembre à 17h

au Théâtre Claude Lévi-Strauss

Table-ronde en présence de **Driss El Yazami**, président du Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger (CCME), **Ahmed Aydoun**, musicologue, **Claude Lefébure**, ethnologue, chargé de recherche au CNRS et d'**Alain Weber**, conseiller artistique.

À la suite du grand Raïss Lhadj Belaïd qui avait chanté l'immigration dès les années 1930 et fait une tournée en France à la veille de la Deuxième Guerre mondiale, le thème de l'exil et de ses tourments a été repris par nombre d'autres chanteurs. La table-ronde abordera les principales thématiques explorées par ces chanteurs ainsi que les évolutions de la chanson amazighe marocaine à propos de l'émigration.

Moderateur : **Émilie Joulia**, auteur et journaliste en sciences-humaines à Canal Académie.

La table-ronde est réalisée en partenariat et avec le soutien du Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger.



Bibliographie

Bernard Lortat-Jacob,

Musique et fêtes au Haut-Atlas.

Deux éditions: EHESS/Mouton et Société française d'ethnologie, 152 pages + disque encarté, 1980.

Miriam Roving Olsen,

Chants et danses de l'Atlas (Maroc).

Cité de la Musique/Actes Sud, préfacé par Bernard Lortat-Jacob, + disque encarté, 1997, rééd. 1999.

Discographie

Mint Aichata,

Ya dnnayni, Chants de l'Oued Noun,

Fonti Musicali, enregistré par Lou & Claude Flagel, Guelmin (Maroc), mai 2006.

Fatima Tabaamrant,

Taghlaghalt Ou L'Écho de L'Atlas,

Institut du Monde Arabe Records, juin 2007.

En vente à la librairie du musée

THÉÂTRE CLAUDE LÉVI-STRAUSS

Tarifs

Plein tarif : 15 € - Tarif réduit : 10 €*
*Adhérents titulaires d'un pass quai Branly, Amis du musée

du quai Branly, moins de 18 ans, étudiants, groupes à partir de 10 personnes, titulaires de la carte famille nombreuse.

À partir de 3 spectacles achetés : 10 € (TP) / 7 € (TR)

Réservations

09 92 68 46 94 (0,34 € /minute) - www.fnac.fr

09 92 39 01 00 (0,34 € /minute) - www.ticketnet.fr

Par téléphone du lundi au vendredi : 01 56 61 71 72

Achat sur place aux caisses du musée.

Accès

L'accès au Théâtre Claude Lévi-Strauss se fait par le hall d'entrée, niveau Jardin Bas (JB), escalier ou ascenseur.

Le bar du théâtre

Jouxtant la salle de spectacle et ouvrant sur le théâtre de verdure, le foyer du Théâtre offre aux spectateurs un moment de détente convivial.

1h avant chaque représentation du thé à la menthe et des pâtisseries marocaines vous sont proposés.

musée du quai Branly

37 quai Branly

218 rue de l'Université

75007 Paris

Horaires d'ouverture

Mardi, mercredi et dimanche,

de 11 h à 19 h

Jeudi, vendredi et samedi,

de 11 h à 21 h

Fermé le lundi, sauf pendant les vacances scolaires

Renseignements

01 56 61 70 00

contact@quai Branly.fr

www.quai Branly.fr

Dates des représentations

Vendredi 27 novembre - 20h

Samedi 28 novembre - 20h

Dimanche 29 novembre - 17h

Mardi 1^{er} décembre - 20h

Mercredi 2 décembre - 20h

Jeudi 3 décembre - 20h

Vendredi 4 décembre - 20h

Samedi 5 décembre - 20h